

Apports de la Métaphysique et de la Spiritualité à la Physique Moderne



Par le Pr. Francis Dessart
Président d'honneur d'ALPHA INTERNATIONAL

Cette étude a pour objet une comparaison entre la démarche suivie par une partie des physiciens modernes et les métaphysiciens dans leurs recherches respectives.

L'examen chronologique des travaux en questions révèle une recherche exclusivement scientifique avant d'être entraînée sur le terrain philosophique puis religieux. Or, les physiciens qui ont participé au Colloque de Fribourg (1973) sur le thème « Science et Métaphysique », comme ceux qui sont intervenus au Colloque de Cordoue (1979) sur le thème « Science et Conscience », reconnaissent que leurs recherches conduisent nécessairement dans le domaine de la métaphysique.

Certains de ces physiciens ont relevé l'apport des philosophies religieuses à la physique moderne, et abondamment développé l'idée que ces deux voies de recherche conduisent à une même conception du monde.

Si l'on examine des sujets aussi variés que ceux de l'interaction de l'Esprit et de la matière, du continuum espace-temps, de la relativité et de la réincarnation, on est frappé des points de similitude existant entre les conceptions de la physique moderne et les axiomes et principes mis en œuvre par la métaphysique.

Ces axiomes et principes ont été exposés par d'éminents initiés de la spiritualité traditionnelle et ce n'est certainement pas dépasser la réalité que de parler à leur sujet en terme de précurseur d'une science moderne retrouvant son intrinsèque conscience. L'étude ci-après est constituée d'une compilation, sans commentaires superflus, mettant en exergue les thèses actuelles de physique moderne.

Le plan suivi est en conséquence le suivant :

- L'approfondissement de la physique conduit à la métaphysique
- Apport des philosophies religieuses à la science moderne
- Interaction de l'esprit et de la matière
- Le continuum espace-temps
- La relativité
- La réincarnation

L'Approfondissement de la Physique conduit à la Métaphysique

**S.Dockx (Colloque de Fribourg du 12 au 15 septembre 1973 –
« Science et Métaphysique » (p. 7) :**

« (...) Des philosophes des sciences, grandis parmi les théories physiques nées de la révolution des quanta, rejettent la prétention des néo-positivistes et acceptent sans hésiter un niveau de la science où la vérification expérimentale d'une hypothèse scientifique n'intervient plus impérativement, mais où celle-ci se vérifie par elle-même à un niveau métaphysique. C'est cette conception que défendent ici : T. Settle, P. Bernays, J. Agassi, E. Laszlo, V. Toniti, J.L. Destouches et M. Bunge. A ces contributions au problème de l'existence d'une méta-physique scientifique J. Vuillemin a jouté une étude métaphysique dans le domaine géométrique, G. Krober une étude métaphysique dans le domaine sociologique, J. Wheeler une étude métaphysique dans le domaine cosmologique et P. Weingartner une étude métaphysique dans le domaine de la logique... »

**Tom Settle (Université de Guelph et Conseil des Sciences du Canada –
Colloque de Fribourg – p. 12 et 13) :**

« Nous considérons la métaphysique comme une recherche philosophique concernant les principes premiers, désirant élucider la nature de l'être ou de la réalité et l'origine et la structure du monde. En plus de l'ontologie et de la cosmologie qui en font partie d'une manière évidente, je considère que l'axiologie (la théorie des valeurs) appartient à la métaphysique.

Nous considérons la science comme la recherche de la compréhension (ou l'explication ou l'élucidation) du monde de l'expérience (le monde des apparences) qui est d'ordinaire considéré comme enraciné dans la réalité, s'il ne s'identifie pas à elle. Par conséquent il y a un lien évident entre l'ontologie et la science théorique. Un problème majeur pour la science des temps modernes a été celui de savoir jusqu'à quel point ces théories devaient être mises à l'épreuve avant qu'elles puissent perdre leur contact avec le monde de l'expérience. Il y a eu un mouvement fort, bruyant et très populaire, à partir de Francis Bacon et Robert Boyle, tendant à maintenir les théories proches du monde de l'expérience, préférant les théories superficielles à la participation à des discussions ontologiques. En rattachant ainsi aussi fortement la science à l'expérience, on pensait atteindre une connaissance scientifique possédant un

fondement inébranlable. Il est facile de comprendre alors que ce fut la recherche de la sécurité dans la connaissance scientifique, que l'on estimait devoir être justifiée par l'expérience, qui a conduit à la proscription de la métaphysique. »

Joseph Agassi (Professeur à l'Université de Boston et à l'Université de Tel-Aviv – Colloque de Fribourg p.41 et suivantes) :

« L'un des principaux intérêts de recherche au cours des vingt dernières années, peut être le principal, concerne le rôle que la métaphysique joue dans le développement de la science. Avant de vous parler de ma recherche je dois confesser mon penchant pour la métaphysique. C'est mon intérêt pour la métaphysique qui m'a dès le départ, attiré vers la science. Je crois que je dois reconnaître en toute honnêteté ce tempérament qui colore toutes mes études.

A l'époque classique de la philosophie moderne et de la science moderne une telle confession m'aurait disqualifié a priori. A cette époque, à l'Age de Raison et au-delà, presque tous les philosophes et hommes de science considéraient qu'un intérêt pour la métaphysique constituait le plus mauvais point de départ. En vérité, cela a représenté le grief principal du camp anti-métaphysique et positiviste : ce qui n'allait pas au Moyen Age était que les chercheurs approchaient leurs études d'une manière plus métaphysique qu'empirique...

(...)

Ce que j'ai tenté de démontrer depuis de nombreuses années maintenant, c'est que la question de savoir quelle est la nature des choses, bien que non scientifique selon l'affirmation courante, est importante pour la recherche scientifique. Je veux dire que la question de savoir ce que nous, scientifiques, ferons demain, dépend de l'image du monde futur que nous nous faisons aujourd'hui. Ainsi, lorsqu'Einstein a déclaré que Dieu ne joue pas aux dés, il s'est engagé sur le terrain métaphysique. Car la recherche d'Einstein a été fondée sur son idée que Dieu ne joue pas aux dés. C'est la raison pour laquelle, bien qu'il n'ait pas tellement étudié la gravité, Schrödinger a travaillé vers la fin de sa vie sur la théorie du champ unifié d'Einstein ; de la même manière, c'est la raison pour laquelle Max Born qui était un très grand ami d'Einstein, n'a pas travaillé à partir des recherches de ce dernier : car Born était certain que Dieu joue aux dés. Ceci dit ; il existe une simplification exagérée que je n'aime pas au sujet de la métaphysique. Certains déclarent, d'une manière générale, que ce qui est important pour la science fait partie de la science ; d'autres disent au contraire, d'une manière aussi générale, que ce qui n'appartient pas à cette science n'est pas important pour la science. Je ne

comprends pas cette logique. Personne ne dit, par exemple, que si votre femme est importante pour vous, elle est vous. Il n'y a en réalité aucun doute que la métaphysique n'est pas la même chose que la science, en ce sens qu'elle n'est pas empirique. Mais il est évident que la métaphysique est en corrélation avec la science.

(...)

Je pense que les gens qui veulent s'engager sur le terrain de la métaphysique sont aussi libres de le faire que les gens qui veulent s'engager dans la recherche empirique. Il n'existe aucune autorité ou grand philosophe pour leur dire qu'ils doivent opérer leur recherche d'une manière ou d'une autre. En outre, les deux champs coopèrent véritablement, ils s'influencent respectivement ; en vérité leur interaction est très étroite...

(...)

Les penseurs classiques, de Bacon et Descartes et après, étaient hostiles à la spéculation. Ils désiraient quelque chose de scientifique ; ils estimaient, et considéraient comme admis, que le plus léger écart d'un consensus général conduirait immédiatement à un arbitrage total, où tout pourrait devenir ce que chacun l'estimerait, où chacun pourrait dire ce qu'il voudrait, où il n'y aurait ni loi, ni ordre... Cette idée paraît représenter la source de l'hostilité aux spéculations en général et à la métaphysique en particulier. Mais le premier positiviste important, Sir Francis Bacon, énonçait déjà que l'éthique et la théologie naturelle couronneraient de gloire la science et l'avenir.

(...)

Je voudrais indiquer comment, selon moi, l'on peut faire un examen comparé des théories métaphysiques, et comment ceci est important, même pour la comparaison des théories scientifiques...

Considérons le modèle d'atome de Niels Bohr. Cette présentation était à certains égards meilleure que la vieille théorie classique, mais elle lui était aussi inférieure sur certains points. En vérité, Bohr n'a jamais eu l'intention de présenter son modèle comme exact, mais seulement comme une indication dans laquelle la recherche devrait aller.

Selon les critères empiriques de Popper, le modèle de Bohr aurait dû être simplement écarté dès le départ et considéré comme sans valeur.

Cependant Bohr avait exprimé une idée générale, établi un programme comportant les lignes selon lesquelles la physique atomique pouvait se développer. En 1918, il a présenté assez clairement son idée, et elle a été, au moins en partie, mise en œuvre en 1926 et après.

L'idée de Bohr n'était pas empirique. D'autre part son programme ne s'est jamais totalement matérialisé de sorte qu'il n'est jamais devenu entièrement scientifique, ni cessé d'être métaphysique...

Je vous ai donc présenté un critère de la valeur d'une métaphysique à l'effet de proposer un bon programme de recherches scientifiques... »

Olivier Costa de Beauregard (Directeur de recherches au CNRS, Colloque de Fribourg – p 134) :

« La vérité est que... la physique est en train de s'aviser qu'elle est concernée par l'esprit, et cela depuis longtemps déjà. »

Mario Bunge (Foundation and Philosophy of Science Unit, McGill University, Montreal – Colloque de Fribourg – p 205) :

“Nous croyons avoir établi les thèses suivantes :

- 1. La recherche scientifique est conduite à la lumière d'un ensemble de principes ontologiques, qui constituent la métaphysique de la science.*
- 2. La formation axiomatique des théories scientifiques générales met en relief des idées métaphysiques dont l'élaboration et la systématisation appartiennent à la métaphysique.*
- 3. La science moderne a produit, par un processus de généralisation, quelques théories ontologiques appartenant aussi à la métaphysique scientifique.*
- 4. La technologie contemporaine aussi a bâti des théories qui sont à la fois métaphysiques et scientifiques.*
- 5. L'existence même de théories métaphysiques scientifiques supprime la barrière entre métaphysique et science et par conséquent dissout le problème de la démarcation entre ces disciplines. Il n'y a pas*

d'incompatibilité entre science et métaphysique mais entre science superficielle et métaphysique ainsi qu'entre science profonde et métaphysique antiscientifique. »

J.L. Destouches (Colloque de Fribourg, « Science et Métaphysique » p. 189) :

« Je voudrais souligner aussi que les frontières entre science et métaphysique et, en particulier, entre physique et métaphysique sont fluctuantes. Tel problème qui, à une époque, semble métaphysique, ultérieurement, appartient à la science positive, par exemple la composition des étoiles que j'ai citée tout à l'heure. »

C'est le lieu de citer Einstein qui déclarait :

« La science sans la religion est sourde, la religion sans la science est aveugle. »

(« *Conceptions scientifiques, morales et sociales* » Flammarion 1952, traduit de l'ouvrage publié en langue anglaise en 1934).

Bien D. Josephson (Prix Nobel de Physique, Colloque de Cordoue, p. 33) :

« Selon les Veda, l'esprit existe antérieurement à l'espace et a le pouvoir de l'engendrer. Une fois l'espace venu à l'existence, les forces matérielles peuvent s'y déployer, et ces formes liées à l'espace sont celles qui nous paraissent être la réalité objective...

Rien ne s'oppose à ce que nous admettions l'interaction de l'esprit et de la matière. Il suffit de se déplacer au niveau des propriétés de la physique. Nous verrons plus loin que cette interaction joue un rôle central dans les phénomènes vitaux. »

Fritjof Capra (Professeur de physique des particules élémentaires à l'université de Berkeley, extraits de son ouvrage « Le Tao de la Physique » 1975 :

La physique moderne – Un chemin avec un cœur ?

« (...) l'influence de la physique moderne s'étend au-delà de la technologie. Elle atteint le domaine de la pensée et de la culture où elle a conduit à une révision profonde de la conception que l'homme se fait de l'univers et de sa relation avec lui. L'explication du monde atomique et subatomique au XXe siècle a révélé l'étroitesse des idées classiques et a nécessité une révision radicale de beaucoup de nos concepts fondamentaux. La notion de matière dans le monde subatomique, par exemple, est totalement différente de l'idée traditionnelle de substance matérielle dans la physique classique. Cela est également vrai des notions d'espace, de temps, de cause et d'effet. Ces notions structurent notre vision du monde, et celle-ci change en même temps qu'elles.

Ces changements, provoqués par la physique moderne, ont été largement discutés par les physiciens et les philosophes durant les dernières décennies, mais on a très largement compris qu'ils semblent tous conduire dans une même direction, vers une conception du monde proche de celle qu'on trouve, traditionnellement, en Orient. Les concepts de la physique moderne offrent souvent des parallèles surprenants avec les idées exprimées dans les philosophies religieuses de l'Orient.

(...) Les découvertes de la physique atomique ne nous apprennent sur l'entendement humain rien de totalement étranger, nouveau ou inédit en soi. Ces idées ont une histoire même dans notre propre culture et dans la pensée bouddhique et hindoue elles tiennent une place plus considérable et plus centrale. Dans ces découvertes, nous trouverons une application, un renforcement et un raffinement de l'antique sagesse.

Citation de Julius Robert Oppenheimer

Le propos de ce livre est d'explorer cette relation entre les concepts de la physique moderne et les notions fondamentales de la philosophie et des traditions religieuses de l'Extrême-Orient. Nous le verrons, les deux bases de la physique du XXe siècle, la théorie des quanta et la théorie de la relativité, nous conduisent l'une et l'autre à une perception du monde très parente de celle d'un bouddhiste ou d'un taoïste. Cette ressemblance augmente lorsqu'on observe les récentes tentatives en vue de combiner ces deux théories afin de décrire les phénomènes du monde inframicroscopique : les propriétés et les actions réciproques des particules subatomiques dont toute matière est formée. Ici, les parallèles entre la physique moderne et la spiritualité orientale s'avèrent tout à fait remarquables, et l'on rencontre même des énoncés dont il est presque impossible de dire s'ils proviennent de physiciens ou de mystiques orientaux.

Lorsqu'on fait allusion à la spiritualité orientale, il s'agit des philosophies hindouistes, bouddhistes ou taoïstes...

Les chapitres suivants montreront que les éléments fondamentaux de la conception orientale du monde sont les mêmes que ceux de la vision de l'univers émergeant de la physique moderne. Ils sont destinés à suggérer que la pensée orientale, et plus généralement celle issue du mysticisme, procure une assise philosophique cohérente et pertinente aux théories contemporaines, à une conception du monde où les découvertes scientifiques des hommes peuvent être en parfaite harmonie avec leurs visées spirituelles et leurs croyances religieuses...

Le but de ce livre est de réhabiliter l'image de la science en montrant qu'il existe une nécessaire harmonie entre l'esprit de la sagesse orientale et la science occidentale. Il suggère que la physique va bien au delà de la technologie, que la Voie, ou Tao, de la physique peut être un chemin avec un cœur, menant à une connaissance spirituelle et à une réalisation personnelle.

Connaître et voir

*De l'irréel conduis-moi au réel !
De l'obscurité conduis-moi à la lumière !
De la mort conduis-moi à l'immortalité.*

Upanishad Brihad-Aranyaka

Avant d'étudier les parallèles entre la physique moderne et la spiritualité orientale, nous devons débattre la question de savoir si l'on peut établir une comparaison quelconque entre une science exacte, exprimée dans le langage le plus hautement élaboré des mathématiques modernes, et des disciplines spirituelles pour la plupart fondées sur la méditation, et dont les découvertes ne peuvent être communiquées verbalement... Tout au long de l'histoire, il a été admis que l'esprit humain est capable de deux sortes de connaissance ou de deux modes de conscience, qui ont souvent été nommés rationnel et intuitif, et traditionnellement associés respectivement à la science et à la religion...

La spiritualité orientale traite d'une expérience immédiate de la réalité outrepassant non seulement la pensée intellectuelle mais aussi la perception sensorielle :

Ce qui intouchable, informe, impérissable, également insipide, invariable, inodore, sans commencement ni fin, plus haut que le grand stable –celui qui perçoit cela est libéré de la bouche de la mort¹.

La savoir né d'une telle expérience est nommé « connaissance absolue » par les bouddhistes, parce qu'il ne se fie pas aux distinctions, abstractions et classifications de l'entendement qui, comme nous l'avons vu, sont toujours relatives et approximatives. Il s'agit de l'expérience immédiate de la réalité telle qu'elle est, indifférenciée, entière, indéterminée. L'appréhension complète de cette réalité n'est pas seulement le noyau de la spiritualité orientale, mais la principale caractéristique de toute expérience mystique.

La spiritualité orientale insiste sur le fait que la réalité ultime ne saurait être l'objet d'un raisonnement ou d'une connaissance discursive. Elle ne peut jamais être décrite convenablement par les mots, parce qu'elle se tient au-delà du domaine des sens et de l'intellect d'où proviennent nos mots et nos concepts.

La connaissance absolue est par conséquent une approche entièrement non-intellectuelle de la réalité, une expérience surgissant dans un état de conscience non ordinaire qui peut être appelé état méditatif ou mystique...

Bien que les physiciens soient plus concernés par la connaissance rationnelle et les mystiques par la connaissance intuitive, les deux types de connaissance opèrent dans les deux domaines.

Au-delà du langage

« La contradiction, si embarrassante pour la pensée courante, vient du fait que nous devons utiliser le langage pour communiquer notre expérience subjective qui, dans sa nature véritable, transcende la linguistique. »

D.T. Suzuki.

« Les problèmes du langage abordés par le sage oriental est exactement le même que celui auquel est confronté le physicien moderne. Dans les deux passages cités au début de ce chapitre, D.T. Suzuki parle du bouddhisme et Werner Heisenberg parle de la physique atomique, et cependant les deux passages sont presque identiques. Le physicien et le mystique veulent

¹ Katha Upanishad, III, 15

communiquer tous deux leur connaissance, et quand ils le font par les mots, leurs énoncés sont paradoxaux et pleins de contradictions logiques.

La nouvelle physique

Au niveau subatomique, la matière n'existe pas avec certitude à des places définies, mais manifeste plutôt une « tendance à exister », et les événements atomiques ne surviennent pas avec certitude, mais manifestent plutôt des « tendances à survenir ».

L'unité de toutes choses

L'unité fondamentale de l'univers n'est pas seulement la caractéristique centrale de l'expérience mystique, elle est aussi l'une des révélations les plus importantes de la physique moderne. Elle devient manifeste au niveau atomique et se confirme lorsqu'on pénètre plus profondément la matière jusqu'au domaine des particules subatomiques...

Le monde apparaît donc comme un tissu complexe d'évènements, dans lequel des relations de diverses sortes alternent, se superposent ou se combinent, déterminant par là la trame de l'ensemble².

L'image d'une étoffe cosmique qui émerge de la physique atomique moderne a été largement utilisée en Extrême-Orient pour communiquer l'expérience mystique de la nature...

Dans la mystique orientale, ce tissu implique toujours l'observateur humain et cela est également vrai en physique atomique...

La théorie quantique a aboli la notion d'objets séparés et introduit la notion de participant pour remplacer celle d'observateur ; il est désormais nécessaire d'inclure la conscience humaine dans sa description du monde.

On en est venu à percevoir le monde comme un tissu de relations mentales et physiques, dont les éléments sont définissables seulement dans leur rapport à l'ensemble.

² W. Heisenberg, *Physique et Philosophie* p.107

Les paroles du bouddhiste tantrique Lama Anagarika Govinda semblent résumer parfaitement la vision du monde émergeant de la physique atomique :

« Le bouddhiste ne croit pas à un monde extérieur séparé, dans les énergies duquel il pourrait s'insérer. Le monde extérieur et son monde intérieur ne sont pour lui que deux aspects de la même étoffe, dans laquelle les fils de toutes les énergies et de tous les phénomènes, de toutes les formes de conscience et de leurs objets, sont tissés en une trame continue de relations infinies et mutuellement conditionnées. »

Par delà le monde des contraires

Les physiciens modernes, par conséquent, devraient pouvoir pénétrer le sens des enseignements centraux de l'Orient en les rapprochant des expériences dans leur propre champ. Un nombre élevé, mais croissant, de jeunes physiciens a même trouvé une telle approche de la spiritualité orientale extrêmement précieuse et stimulante...

L'Espace-Temps

A cause de la conscience que l'espace et le temps sont liés et s'interpénètrent intimement, les conceptions du monde de la physique et de la spiritualité orientale sont toutes deux des vues intrinsèquement dynamiques qui approchent le temps et l'espace en tant qu'éléments essentiels.

Epilogue

Les théories et les modèles principaux de la physique moderne conduisent à une vision du monde cohérente et en parfaite harmonie avec les conceptions de la spiritualité orientale...

Dans la spiritualité, la connaissance ne peut être séparée d'un certain style de vie qui devient sa manifestation vivante. Acquérir une connaissance spirituelle signifie subir une transformation ; on pourrait même dire que la connaissance est transformation. La connaissance scientifique, en revanche, peut rester souvent abstraite et théorique. Ainsi, la plupart des physiciens actuels ne semblent-ils pas réaliser la portée philosophique, culturelle et spirituelle de leurs théories.

Beaucoup d'entre eux soutiennent activement une société fondée sur une vision mécaniste et fragmentée du monde, sans voir que la science désigne, par delà une telle conception, une vérité du monde qui inclut non seulement notre environnement naturel, mais aussi toute l'humanité. Je crois que la vision du monde impliquée par la physique moderne est incompatible avec notre société actuelle, qui ne reflète aucunement l'interdépendance harmonieuse que nous observons dans la nature. Afin de réaliser un tel état d'équilibre dynamique, une structure économique et sociale radicalement différente sera nécessaire : une révolution culturelle au vrai sens du mot. La survie de notre civilisation entière dépend peut-être de notre possibilité de réaliser une telle transformation. Cela dépendra, en dernière instance, de notre capacité à adopter quelques-unes des attitudes yin de la spiritualité orientale ; à faire l'expérience de la totalité de la nature, et de l'art de vivre en harmonie avec elle. »



Interaction de l'Esprit et de Matière

DEFINITION DE LA CONSCIENCE

F. Capra (Professeur de physique des particules élémentaires à l'Université de Berkeley – Colloque de Cordoue p. 39) :

« Il existe traditionnellement deux opinions sur la conscience. La première qui est la position matérialiste, envisage la conscience comme un produit de la matière une fois que la matière a atteint une certaine complexité ; l'autre au contraire celle qui parle de la conscience pure et qui pense que celle-ci est à la base de toute la réalité. »

RECONNAISSANCE DE L'INTERACTION DE L'ESPRIT ET DE LA MATIERE

Brian D. Josephson (Prix Nobel de physique, Professeur à l'Université de Cambridge – Colloque de Cordoue p. 33 et 34) :

« Rien ne s'oppose à ce que nous admettions l'interaction de l'esprit et de la matière. Il suffit de se placer au niveau approprié de la physique... Par la mécanique quantique, nous savons qu'il ne peut exister aucun phénomène totalement objectif, c'est-à-dire indépendant de l'état de l'observateur.

Je voudrais indiquer que je ne crois pas personnellement aux théories des espaces multidimensionnels qu'Elizabeth Rauscher vient de nous développer. A ce sujet, je serai beaucoup plus d'accord avec l'explication métaphysique qu'en donnent les philosophies traditionnelles. A ce propos, je voudrais essayer d'exposer brièvement comment l'on peut de ce point de vue, expliquer ou essayer d'expliquer la vision à distance.

En accord avec le mysticisme en tant qu'expérience vécue, non seulement on a un corps physique, mais toute une série de corps à différents niveaux. Le corps qui serait responsable de la vision à distance serait justement l'un deux, celui que la pensée hindoue appelle quelquefois le corps astral, et que d'autres traditions dénomment le corps subtil.

L'expérience semble nous dire que, lorsqu'on cesse de s'identifier avec son corps physique, on s'identifie à cet autre corps dont je viens de parler et qui va au-delà du corps physique, car il s'étend également à travers le temps et l'espace.

Bien entendu, le corps astral ne peut pas faire tout ce dont est capable le corps physique qui est immergé par définition dans la réalité phénoménale. Il peut faire en revanche un certain nombre de choses dans son propre plan : il peut observer, il peut voir par exemple ce qui est à distance, ce que notre corps physique ne peut pas faire. A l'inverse, il ne peut pas exercer des forces macroscopiques comme nous le faisons habituellement. En utilisant ce concept de corps astral, ou subtil, qui fonctionne dans un espace quadridimensionnel, nous pourrions par conséquent expliquer des phénomènes relevant d'une métapsychologie sans soulever aucune contradiction. »

Harold Puthoff (Directeur d'études en électronique quantique au Stamford Research Institute International – Colloque de Cordoue, p. 41) :

« Nous nous sommes vite aperçus que ce que l'on considère normalement comme objectif, par exemple la description d'une localisation physique, et ce que l'on considère normalement comme subjectif, par exemple les images ou les pensées, pouvait participer en fait de la même unité primordiale.

C'est de la même manière que si, en physique quantique, nous observons une particule nous savons tous très bien que le fait d'observer va avoir une influence sur l'observation... »

Fritjof Capra (Colloque de Cordoue, pages 46 et 47) :

« Le trait essentiel de la théorie quantique est que l'homme est nécessaire non seulement pour observer les propriétés d'un objet, mais même pour que celui-ci devienne une réalité. Ma décision conscience concernant la façon d'observer, mettons, un électron, en employant mes instruments de telle ou telle manière, déterminera jusqu'à un certain point les propriétés de l'électron. Autrement dit, l'électron ne possède pas de propriétés indépendantes de mon esprit. En physique atomique, la nette coupure cartésienne entre l'esprit et la matière, entre le moi et le monde, n'a plus cours. Il nous est même impossible de parler de la nature sans parler en même temps de nous... »

Dans la physique moderne, l'homme de science ne peut pas se limiter au rôle d'observateur détaché, mais il est impliqué dans le monde qu'il observe. John Wheeler considère cet engagement le l'observateur comme l'élément essentiel de la théorie des quanta. Aussi suggère-t-il de substituer au mot

« observateur » celui de « participant ». Or, c'est là une idée familière à quiconque étudie les traditions mystiques. La connaissance mystique ne peut jamais être atteinte par la simple observation, mais par la pleine participation à notre être total. La notion de « participant » se trouve donc à la base des traditions mystiques extrême-orientales. »

Richard Mattuck (Professeur de Physique à l'Université de Copenhague (Colloque de Cordoue, p. 77 et suivantes) :

« Ce fut pendant longtemps une grande énigme de savoir comment adapter sa conscience ou « esprit » à l'image que se font les physiciens d'un univers rempli de matière. L'esprit est-il simplement une propriété que la matière acquiert quand elle atteint le niveau de complexité du cerveau ? Est-il une autre espèce de système capable d'une interaction avec la matière ? Jusqu'à ces temps derniers, de telles questions étaient considérées comme étant du domaine réservé des philosophes. Mais deux événements nouveaux font penser qu'il peut être maintenant possible de s'attaquer au problème d'une manière scientifique. Premièrement, du côté expérimental, des recherches de laboratoires bien dirigées dans le domaine de la parapsychologie semblent démontrer que tant les humains que les animaux sont capables d'agir directement sur la matière avec leur « volonté » consciente ou subconsciente, c'est-à-dire sans utiliser des moyens physiques. Cela s'appelle « psychokinèse » ou PK. Les phénomènes PK comprennent le déplacement d'objets éloignés, la courbure, l'étirement et le durcissement du métal et la possibilité d'amener la production d'un générateur de nombres au hasard à perdre sa qualité de hasard. Le statut de nos expériences dans le monde scientifique est encore controversé. Mais je sens très fortement que, dans de nombreux cas, les contrôles étaient d'une qualité suffisamment élevée pour autoriser à prendre le phénomène au sérieux, et cela peut nous procurer une accession expérimentale au problème esprit-matière.

Deuxièmement, du côté théorique, il semble qu'il y ait une façon d'ajouter la conscience à la mécanique quantique (la théorie du comportement des particules atomiques).

On sait par expérience que, chaque fois que l'on fait une simple observation ou une mesure sur un système quantique (autrement dit un atome), un changement imprévisible, au hasard, se produit dans l'état du système. Par exemple, chaque fois que vous observez la position d'un atome, il se produit un changement au hasard dans sa position normale : il se déplace parfois vers la droite, parfois vers la gauche, de manière imprévisible (...). Le physicien, lauréat du Prix Nobel, E.P. Wigner, a noté que, puisque l'observateur sait

toujours consciemment qu'un changement au hasard se produit, peut-être est-ce la conscience elle-même (que l'on considère comme étant une entité qui n'obéit pas à l'équation de Schrödinger) qui cause le changement. Cela a été poussé un peu plus loin par E.H. Walker, qui proposait l'idée que grâce à un effort de volonté, la conscience pourrait être à même de diriger ces changements pour qu'ils ne soient plus le fait du hasard. Par exemple, si l'on désirait faire bouger un atome vers la droite, on « obligerait », dans une observation, la position moyenne à se déplacer vers la droite. Cela nous fournit un modèle pour la PK : la conscience influence la matière en déclenchant, dans la matière des changements non dus au hasard au cours du processus d'observation.

UNE PARTIE DE L'EVIDENCE EXPERIMENTALE POUR LA PSYCHOKINESE

A) Recherches de Crussard-Bouvaist avec Jean-Pierre Girard :

Le Dr C. Crussard est le directeur de la recherche scientifique de la firme métallurgique Pechiney-Ugine-Kuhlmann à Paris, et le Dr Bouvaist est le directeur de la recherche de l'établissement Pechiney de Voreppe. Ils ont réalisé une grande quantité d'expériences de laboratoire avec le médium français Jean-Pierre Giard (J.P.G.) et ont publié leurs meilleurs résultats dans la revue bien connue de métallurgie : Mémoires scientifiques, Revue Métallurgie, en Février 1978. Je décrirai seulement deux de leurs expériences. Au laboratoire de Voreppe, ils ont remis à J.P.G. une tige en alliage d'aluminium très dur, de 1,7 cm de diamètre et de 30 cm de long. Devant deux témoins placés à une distance d'un mètre, il a tenu la tige dans la main gauche et l'a frottée légèrement de la main droite. Après 4 minutes, la tige était courbée de 1,3 cm au milieu. Cela correspond à un moment de courbure de 75 mètres newtons, qui est ce qu'un homme fort pesant 140 kilos, était capable de produire en se servant de ses deux bras et au prix d'un énorme effort. L'examen a montré qu'on n'avait utilisé aucun produit chimique et que la tige n'avait pas été chauffée.

Dans une autre expérience, ils donnèrent à J.P.G. une barre plate en aluminium et lui demandèrent d'en augmenter la dureté sans la courber. Il tint la barre entre les bouts de ses doigts, et, après environ 2 minutes, la partie médiane de la barre était d'à peu près 10% plus dure. L'expérience fut répétée quatre fois dans trois laboratoires différents, dont un en Angleterre. L'examen fait avec un microscope électronique montre que la structure atomique de la barre s'était profondément modifiée dans la partie durcie : le nombre de « boucles de dislocation » (très petits anneaux d'atomes déplacés d'environ 3×10^6 cm de diamètre) avait augmenté d'un facteur de 10.

B) Investigations de Hasted sur la courbure de métal PK à distance :

Le Pr. J.B. Hasted est directeur du laboratoire de physique expérimentale au collège Birkbeck, université de Londres. Hasted attachait des tensiomètres à différents objets de métal, afin de mesurer la déformation du métal. Ceux-ci produisent un signal électrique enregistré automatiquement chaque fois que le métal est couché, étiré ou comprimé. Il trouva plusieurs enfants qui pouvaient provoquer des signaux de courbure et d'étirement dans les tensiomètres, sans toucher du tout aux objets en métal, quelquefois à une distance de plusieurs mètres. Des vérifications prouvèrent que c'était là de véritables signaux de déformation, et pas seulement les effets électromagnétiques. Hasted a observé des milliers de ces signaux au cours des quelques dernières années...



C) Ma propre investigation de PK sur un thermomètre clinique :

J'ai trouvé au Danemark une jeune fille qui était capable de produire un effet d'apparente PK sur un thermomètre clinique dans des conditions raisonnablement bien contrôlées. Elle tint l'extrémité du thermomètre à l'opposé de la boule de mercure entre le bout des doigts sans le secouer, et, après 20 minutes, la colonne de mercure s'était élevée de 36°C à 40°C. Je l'ai observée tout le temps, à une distance d'un mètre. Le mercure monta de 1/20 de degré supplémentaire lorsqu'elle me rendit le thermomètre, en contraste avec la

légère chute qui se produit toujours après la montée du mercure due à la chaleur, à une secousse ou à un autre traitement physique.

Comment pouvons-nous expliquer les phénomènes ci-dessus ? Ils paraissent tous avoir deux caractéristiques en commun :

- 1) un changement se produit dans le système physique sans la présence d'agents physiques qui pourraient causer le changement (Note : Des recherches ont montré qu'aucune radiation électromagnétique ou autre n'est émise par la personne psychokinétique en quantité suffisante pour expliquer les résultats ci-dessus),*
- 2) et un observateur conscient qui désire provoquer le changement.*

Celui-ci apparaît être une action directe de la conscience sur la matière, donc l'approche la plus simple pourrait être d'essayer d'ajouter la conscience à la physique.

CONCLUSION

Je me suis efforcé de démontrer que l'on peut élaborer une théorie mécanique quantique de l'interaction esprit-matière, si nous posons en postulat que la conscience est capable de faire s'effondrer la fonction de la matière. »

Un physicien, Jean Charon (« Le Monde Eternel des Eons », Stock, 1980 et Revue « Le Monde Inconnu » de Mars 1982, article intitulé « Physique et Spiritualité, la physique découvre le monde intérieur et l'immortalité du moi ») affirme l'existence de l'Esprit et de sa situation dans les électrons :

« Je prendrais volontiers le pari que, pour les générations qui vont suivre, la découverte la plus importante de notre vingtième siècle n'aura été ni celle des forces nucléaires, ni celles touchant aux nombreux développements de l'audiovisuel, ni même celle d'avoir inventé des engins pour nous rendre sur la lune : ce sera la découverte par la physique du monde intérieur. Et les principales directions de progrès de la connaissance, à l'entrée du troisième millénaire, vont s'effectuer au cours de l'exploration de ce monde intérieur, de même que les trois derniers siècles avaient vu l'extension considérable de notre savoir concernant notre monde extérieur...

Vers le début de notre siècle, il devint clair pour les physiciens que les mécanismes propres à l'Esprit interféraient parfois tellement avec la chose observée qu'on était en droit de se demander si celle-ci n'était pas le simple reflet de notre propre pensée. Mais où localiser les « mécanismes » de l'Esprit ? Comme le remarquait Paul Valéry, « on aurait beau errer dans un cerveau on n'y trouverait pas un état d'âme ». Existerait-il, à côté du monde extérieur observable un monde intérieur invisible, où les processus psychiques pourraient être décrits à la manière dont on avait jusque-là décrit les phénomènes du monde extérieur ?

Si ce monde intérieur existe vraiment, il devrait être fait, comme le monde extérieur, d'espace et de temps. C'est donc un approfondissement de la nature de l'espace et du temps qui devrait, en principe, permettre aux scientifiques de « sauter le mur » du monde intérieur.

En fait, la découverte du monde intérieur constitue la « troisième révolution » relativiste accomplie depuis le début du siècle.

Nous voici donc tous concernés : la Physique contemporaine confirme la célèbre intuition de Teilhard de Chardin, les électrons entrant par milliards dans notre corps, sont porteurs d'une « psyché ». On désigne par éon l'ancien électron de la physique, si l'on veut souligner que cette particule est physiquement toujours la même mais est désormais reconnue comme possédant aussi des propriétés psychiques...

Il doit être clair que les physiciens, connaissant l'électron depuis Faraday (mort en 1867), n'ont pas accepté sans preuve de considérer l'électron comme un objet du monde intérieur. Qualitativement, l'électron était cependant dès le départ « candidat » excellent pour l'invisible. Il possède en effet une masse mais cependant un volume observable nul ; par ailleurs, il joue au « passe-muraille » avec la matière, il la traverse comme s'il ne la rencontrait pas. Conclusion : il n'est pas dans l'espace observable (dans lequel on mesure son volume et où se localise sa matière), il est « ailleurs » ; et cet ailleurs, la Physique n'en connaît pas pour le moment d'autre que le monde intérieur.

Mais il fallait aussi, pour les physiciens, de solides arguments quantitatifs : on montra donc que l'électron, ainsi localisé comme un objet du monde intérieur, satisfaisait toutes les propriétés physiques que la science lui reconnaissait depuis longtemps. Restait à prouver, et c'était là bien le plus important, que l'électron possédait aussi, puisqu'il était un personnage du monde intérieur, des propriétés psychiques. Et ceci, il n'était pas question de le démontrer dans le langage de la Philosophie, mais bel et bien dans celui de la Physique (c'est à dire équations à l'appui). Confronté à ce problème, le petit

groupe de physiciens travaillant avec moi a raisonné comme suit : si l'électron est vraiment porteur d'Esprit, c'est qu'il contribue aussi à notre Esprit, puisqu'il entre dans notre corps. Mais alors, si notre Esprit est enfermé dans ce petit monde de l'électron, c'est que cette particule doit posséder dans sa propre structure toute la « mécanique » de représentation du monde, étant donné que c'est notre Esprit qui est la source de la représentation que la science se forme du monde. »

Le Continuum Espace-Temps et la Relativité

F. Capra (Colloque de Cordoue, p. 64) :

« Selon la théorie de la relativité, l'espace n'est pas tridimensionnel et le temps n'est pas une entité séparée. Tous deux sont intimement liés et forment un continuum à quatre dimensions, l'Espace-Temps. Dans la théorie de la relativité, par conséquent, nous ne pouvons jamais parler de l'espace sans parler du temps et vice versa. »

F. Capra (Le Tao de la physique, p. 168) :

« Ainsi les anciens philosophes et hommes de science extrême-orientaux adoptaient déjà l'attitude qui est à la base de la théorie de la relativité, à savoir que nos notions géométriques ne sont pas des propriétés absolues et immuables de la nature, mais des constructions intellectuelles. Selon les termes d'Ashvaghosha : « Qu'il soit bien compris que l'espace n'est rien d'autre qu'un mode de spécification et qu'il n'a aucune existence réelle en lui-même. L'espace n'existe que relativement à notre conscience spécifiante... »

Quelle est donc cette nouvelle conception de l'espace et du temps qui émerge de la théorie de la relativité ? Elle se fonde sur la découverte que toutes les mesures de l'espace et du temps sont relatives. La relativité des caractéristiques spatiales n'a bien sûr rien de nouveau. Il était bien connu avant Einstein que la position d'un corps dans l'espace ne peut être définie que par rapport à un autre corps...

Einstein découvrit que les spécifications temporelles, elles aussi, sont relatives et dépendent de l'observateur. »

Joseph Agassi (Colloque de Fribourg, p. 44) :

« Avant Einstein, nous déclarions tous qu'une théorie scientifique était exacte, prouvée définitivement, et que toutes les autres thèses étaient fausses. Depuis Einstein nous faisons mieux : nous admettons qu'il existe des approximations ; la théorie de Newton n'était pas exacte, mais elle était

meilleure que celle de Descartes, mais pas aussi bonne que celle d'Einstein ; en science nous avons des degrés de valeurs, non des absolus. »

Jean Charon (Le monde des Eons, 1980 p. 127) :

« Le physicien est bien forcé, aujourd'hui, de se rendre compte qu'il est incapable de décrire systématiquement un phénomène, il ne peut faire que décrire ce qu'il pense de ce phénomène, compte tenu de ses propres limites sensorielles et des inévitables préjugés sous jacents à son langage de description. »



La Réincarnation

Le physicien Jean Charon qui a travaillé dans le prolongement des idées d'Einstein qu'il a développées avec sa « Relativité complexe », affirme découvrir dans les électrons des propriétés psychiques, et ces électrons qu'il appelle alors « éons », contiendraient l'Esprit.

Il s'agit d'une conception selon laquelle Jean Charon situe l'Esprit dans la matière, alors que d'autres penseurs le considèrent comme totalement distincts de la matière et créateur de cette matière.

Jean Charon parvient, dans le domaine des réincarnations, à des solutions très semblables à celles constatées par certains autres scientifiques.

Jean Charon écrit ainsi (article « Physique et Spiritualité, la physique découvre le monde intérieur et l'immortalité du moi » dans la revue « Le Monde Inconnu » de Mars 1982) :

« Les éléments accumulés pendant une vie dans la mémoire acquise de chaque éon ont besoin d'être, au bout d'un moment, coordonnés avec ceux de la mémoire innée éonique. Cet « équilibrage », nous l'avons vu, est déjà réalisé un peu chaque nuit, au cours de notre sommeil. Mais nous avons noté également que cette relation nocturne du Moi et de l'inconscient est très imparfaite, elle ne pourra bien s'effectuer que dans le silence de l'entre vie, quand tous les éons de notre corps retourneront « à la poussière », pour une plus ou moins longue pause de réflexion dans l'espace cosmique. C'est ce que nous avons représenté sur le schéma. Mon Moi vivant devient alors mon Moi cosmique, il est seul (c'est à dire n'appartient plus à un organisme vivant), il a devant lui le panorama complet de ses vies vécues au cours de ses incarnations successives, depuis des millions d'années, non seulement dans les Hommes mais dans tout le règne du Vivant. Cette mémoire innée millénaire, qui porte toutes ses existences passées, cette mémoire qu'il ne distinguait que de matière floue pendant le période de Vie, qui'il n'apercevait qu'à travers les données troubles de son Inconscient, voici qu'il peut enfin en contempler la totalité du contenu, comme on se repose à promener son œil sur un vaste paysage ; à l'obscurité de la période de Vie fait suite la lumière de la période de Mort. La Mort n'est autre qu'une longue réflexion sur nos existences passées.

Jusqu'au moment où, à nouveau, mon Moi cosmique choisit de recommencer à participer à un organisme vivant, soit comme Moi de cet organisme (s'il possède un niveau psychique suffisant), soit comme un éon

corporel (d'un organisme « plus psychique » que lui-même). Et ainsi jusqu'à la fin des temps, jusqu'à atteindre ce qu'on pourrait appeler un niveau de conscience infini.

Ce qui est essentiel de retenir de ces éléments de Psychologie éonique, c'est le fait que mon entité psychique est associée à un éon et un seul. Cet éon, c'est celui que j'ai nommé Moi vivant pendant la période de Vie, Moi cosmique pendant la période de Mort. Et, à ce Moi, il ne correspond pas un vague symbole (comme jadis le symbole de l'âme), mais une particule bien connue de la physique et qui peut être localisée de manière précise dans l'espace et le temps. Ceci est devenu possible dès que la Physique a ouvert la porte à l'exploration du monde intérieur, qui est le seul monde où cette particule, l'éon-électron, est définissable dans l'espace et le temps. Certes, l'éon peut paraître bien petit pour contenir notre Moi tout entier : mais, vis-à-vis de l'Univers entier, notre corps lui-même n'a guère que les dimensions que possède l'éon par rapport à notre corps : et notre « petitesse » ne nous empêche pas de « compter » par rapport à l'Univers entier. Oui, je suis mon Moi, je peux identifier qui je suis du commencement à la fin des temps. Pendant une incarnation, il est vrai, je vis en communauté éonique, mais je profite de cette communauté pour « explorer » l'Univers beaucoup mieux que si j'étais seul. Et je garde néanmoins mon identité parmi cette vaste communauté d'éons, je suis un petit univers à moi tout seul, je conserve de manière indélébile mes souvenirs personnels datant de millions d'années au cours de ces alternances successives de vie et d'entre-vie ; il y a transformation de mode d'exister à l'occasion de ces alternances de la Vie à la Mort, mais il n'y a jamais de Mort véritable.

La physique rejoint le fond commun à toutes les religions en concluant ainsi à l'immortalité du Moi. Elle vient retrouver en même temps les bases de la Psychologie Jungienne, notamment avec les notions de veille et de sommeil, de Conscient et d'Inconscient, et leur intervention dans la vie psychique totale. Mais la Physique, en s'ouvrant ainsi au monde intérieur, après sa longue et minutieuse investigation du monde extérieur, ne fait-elle pas d'ailleurs ainsi qu'approcher son objectif ? Pour s'en convaincre on pourrait sans doute une nouvelle fois écouter Teilhard : « Le moment est venu de se rendre compte qu'une interprétation, même positiviste, de l'univers, doit, pour être satisfaisante, couvrir aussi bien le dedans que le dehors des choses – l'Esprit autant que la Matière. La vraie Physique est celle qui parviendra, quelque jour, à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde. »

Ces idées sont extensivement développées dans divers ouvrages du physicien : « Le Monde Eternel des Eons », Stock 1980 ; « Mort voici ta Défaite », Albin Michel 1979 et sont explicitées dans deux autres ouvrages

parues en 1982 : « J'ai vécu 15 milliards d'années », Albin Michel ; « La nature de l'espace-temps en relativité complexe », Albin Michel.

Dans son livre « Le Monde Eternel des Eons » (p. 136 et 137), Jean Charon fait état de ses hésitations à révéler ses approches dans le domaine métaphysique :

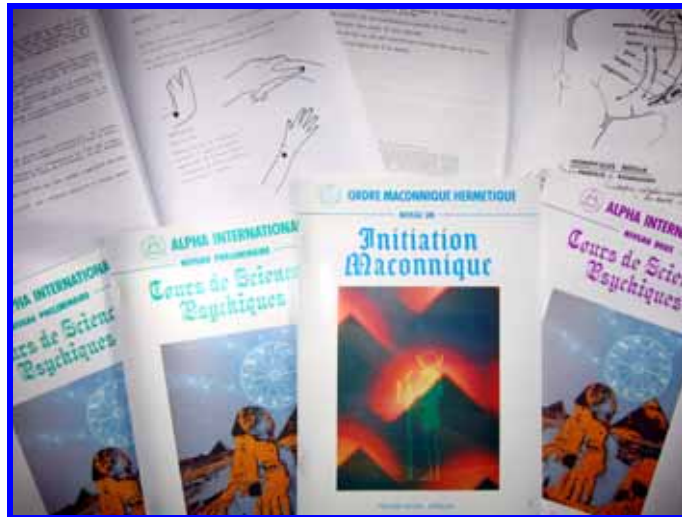
« Cependant, je dois avouer que j'ai manqué moi-même un peu de courage avec la publication de mon ouvrage sur la Relativité complexe : connaissant bien les physiciens, et le discrédit qu'ils jettent immédiatement sur tout ce qui paraît avoir une teinte métaphysique, je n'ai pas prononcé une seule fois le mot « Esprit » dans mon livre scientifique expliquant la Relativité complexe. Je me suis contenté de donner une suite d'équations décrivant l'électron, laissant deviner naturellement en filigrane que ces électrons enfermaient un « espace-temps » « invisible » bien différent de celui où se situent les observations. Mais je me suis vite rendu compte que mon « conformisme » à vouloir jouer la règle des scientifiques était en fait non seulement une attitude timorée, mais dissimulait ce qui, à la réflexion, était sans doute le plus important de ma découverte : le fait que les électrons étaient porteurs, indépendamment de leurs propriétés physiques bien connues, de propriétés spirituelles. Et j'ai alors publié, en même temps que ma Relativité complexe, un autre ouvrage à caractère plus philosophique... où j'ai cette fois-ci mis en lumière toutes les conséquences de la Relativité complexe concernant l'Esprit. Et tant pis si les physiciens me traitent après cela de métaphysicien, je prends maintenant cela comme un compliment ! »

Ce physicien crée, fin 1982, une chaire de Psychophysique à l'Université de Stanford en Californie, où il travailla avec le neurophysiologiste Karl Pribram et la physicienne Elizabeth Rauscher de l'Université John Kennedy en Californie.

AVERTISSEMENT

Les monographies éditées sous la dénomination “*Bibliothèque Alpha*” traitent de sujets se rapportant aux questions philosophiques, spirituelles ou ésotériques. Elles sont proposées à nos membres car nous pensons que leur lecture peut être pour eux très édifiante et leur apporter des éléments de réflexion importants.

Toutefois, les idées présentées dans ces monographies sont celles de leurs auteurs, idées qu’ils se sont forgées à partir de leur interprétation personnelle des enseignements ésotériques ou bien d’expériences spirituelles diverses. Elles n’engagent donc en aucune manière l’association ALPHA, dont l’enseignement non dogmatique et non religieux, est délivré uniquement dans ses “*Cours de Sciences Psychiques.*”



Les Cours de Sciences Psychiques

Conformément à la tradition cet enseignement est confidentiel et délivré exclusivement aux membres qui ont été acceptés dans l’association.

Les candidatures pour devenir membre de l’association peuvent être faites par notre site internet à l’adresse (rubrique « Invitation à devenir membre »).

<http://www.sciences-occultes.org/invitation.html>

© 2005 Alpha International

www.sciences-occultes.org